

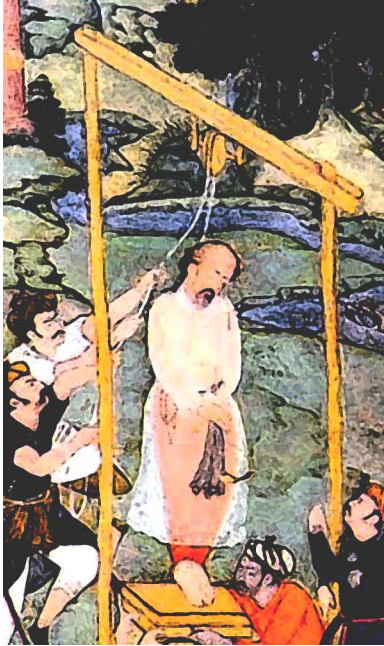
Nouveauté Lettres Persanes

Husayn Mansûr Hallâj

Dîwân

Traduit de l'arabe et présenté par

Louis Massignon



Edition bilingue : français-persan
Traduit du français en persan par
Jalal Alavinia

LETTRES PERSANES

Sortie 20 novembre 2009

ISBN : 9782916012094

Format 11x18, 268 pages, prix 12 €

Diffusion : Lettres Persanes

Commande :

lettrespersanes@wanadoo.fr

T. 01 46 63 33 79 F. 09 70 63 05 38

Le Dîwân de Hallâj a été établi dans son texte en 1931 par Louis Massignon. La présente édition donne toutes les pièces jugées authentiques de l'édition de 1931, auxquelles Louis Massignon, connaisseur incontesté de Hallâj, a ajouté une biographie du saint, né en Iran vers 857 et décapité à Bagdad en 922, après un procès de neuf ans qui aura été l'épreuve cruciale de sa vocation. Si Hallâj, l'un des plus grands et le plus célèbre mystique de l'Islam, ne se considérait pas d'abord comme poète, son Dîwân demeure comme un des plus beaux joyaux de la poésie mystique universelle.

« Ton image est dans mon œil, Ton mémorial sur mes lèvres,
Ta demeure en mon cœur, mais où Te caches-Tu donc ? »

« تصویر در دیدگانم، یادت بر لبانم، »

جایت در دلم،

پس کجا پنهان شده ای ؟ »

Mon regard, avec l'œil de la science,
a dégagé le pur secret de ma méditation ;
une Lueur a jailli, dans ma conscience,
plus ténue que toute conception saisissable,
et j'ai plongé sous la vague de la mer
de ma réflexion, m'y glissant comme
se glisse une flèche.

Mon cœur voltigeait, emplumé de désir,
juché sur les ailes de mon dessein,
Montant vers Celui que, si l'on m'interroge,
je masque sous des énigmes,
sans Le nommer.

Au terme (de l'envol), ayant outrepassé
toute limite, j'errais dans les plaines
de la Proximité,

et, regardant alors dans un miroir d'eau,
je ne pus voir au-delà des traits de mon
visage.

Je m'avançai, pour faire ma soumission,
vers Lui, tenu en laisse au poing de ma
capitulation ;

et déjà l'amour avait gravé de Lui,
dans mon cœur, au fer chaud du désir,
quelle empreinte !

Et l'intuition de ma personnalité me déserta,
et je devenais si proche (de Lui)
que j'oubliai mon nom.

نامم را از یاد بردم

نگاهم با چشم دانش راز ناب اندیشیدنم را گشود.

پرتویی در آگاهیم درخشید

که لطیف تر از هر برداشت فهم شدنی بود،

و من چون تیری در موج های دریای تفکر فرو رفتم.

دلم، آراسته به پره های شوق،

نشسته بر بال های عزم،

به سوی **آن کسی** پرواز می کرد

که اگر نامش را از من بپرسند،

به رمز خواهم گفت بی آنکه آنرا فاش کنم.

سرانجام، هنگامی که از همه مرزها گذشتم،

درحالی که در بیابان های **نزدیکی** سرگردان بودم،

در برکه ای نظر انداختم، جز سیمای خود هیچ ندیدم.

به سویش پیش رفتم تا به فرمانش گردن نهم،

و هنوز سر در بند تسلیم ننهاده بودم که نمی دانی

عشقش چه داغ خواهشی بر دلم حک کرد.

خود آگاهیم مرا ترک گفت

و به قدری به **او** نزدیک شدم

که نامم را از یاد بردم.

« De telles âmes amoureuses, qui ont reçu vocation de prier et souffrir pour tous ... continuent de grandir, et de faire grandir, en intercédant, après leur mort. Ni l'échec, ni la mort ne flétrissent pour toujours le bon vouloir inachevé d'âmes immortelles, et l'avortement prétendu de leur passé défleuri ne les prive pas de pouvoir reflleurir et fructifier enfin, chez les autres comme chez nous-mêmes. Notre finalité est plus que notre origine, Hallâj l'avait déjà remarqué (Sh. 177 : « Quoi de meilleur, l'origine, ou la fin ? Puisqu'elles ne confluent point, comment choisir entre elles deux ? La fin n'est pas saveur, de préférence, mais réalisation » ; Sh. 175 : « Ô mon Dieu, s'il me vient de la tristesse à considérer la prééternité, combien me console le Témoin de la Fin » = l'Esprit de sainteté) ; et Ibn Arabî a constaté, sous forme paradoxale, en ses *tajalliyât*, que nos prières ravivées par nos vœux, peuvent parfaire les œuvres abandonnées, l'immortalité inachevée de nos anciens, tout autant que celle de nos contemporains. »

L. M.